

MOULIN DU BOURG, moulin Chabry, moulin Gingeon , moulin brûlé

Son histoire pour nous commence avec le

Terrier de la Châtellenie de Montluçon de 1681

Le moulin Chabry appartient alors à Gilbert Mayet

Gilbert Mayet, meusnier demeurant au bourg de Lignerolles :

Une maison, grange, ouche et courtilage contenant une quartellée et demye de terre environ

Une ouche appelée de Laperre (?) contenant 2 coupées de terre

Plus 8 journées de vigne, 1 journée de pré et 1 quartellée de terre

Plus une demye journée de prez appelé Roussat

Plus 4 septerrées de terre appelée la Boirrie

Plus une ouche contenant 1 quartellée de terre

Plus 6 septerrées de terre ou environ appelées La Boutinette

Plus 2 septerrées de terre appelées la Chevinette

Plus 10 quartellées de terreplus plus plus plus

Plus 1 septerrée de terre...

Plus à Mont, 1 journal de vigne, plus 1 journal de vigne plus 2 journal de vigne plus ½ journal de pré appelé le pré d'Aurey

Plus 1 maison cellier et ouche avec son courtilage de la contenance d'une énimée de terre

Plus aux Relières, 18 journaux de vigne

Plus 2 journaux de vigne aux Martures

Plus 5 journaux de vigne dans le Clos Dauchier

Plus le moulin Chabry avec 7 septerrées de terre

Plus une journée de pré appelé pré Caignat

Gilbert Mayet meurt en février 1692 à 90 ans environ. Son épouse (peut-être en 2^e ou en 3^e noce), Marie Lussat est morte en février 1675. Le couple a eu cinq enfants recensés dans les registres de la paroisse. Seuls, deux d'entre eux semblent arriver à l'âge adulte et se marient à Lignerolles :

Gaspard Mayet (26-03-1656 / 20-10-1712) est meunier et parfois aussi *vigneron*.

Gilbert Mayet est né le 21-03-1666. Le trou dans les registres paroissiaux ne nous permet pas de savoir quand il épouse Martine Chicoix (fille de Marien et Jeanne Mercier) et surtout quand il meurt. Il meurt jeune, vraisemblablement peu de temps après son mariage. Ce couple n'aura qu'une fille, Jeanne en 1689. Elle épousera en 1704 Gilbert Desnoix mais décèdera en 1709 à 20 ans. Elle n'aura eu qu'un fils en 1708, Claude, au sort inconnu (sans doute mort en bas âge).

De Gilbert, il n'y a vraisemblablement aucun descendant.

Gilbert Mayet apparaît en 1681 comme un riche propriétaire.

En tout état de cause, une partie (certainement importante) des nombreux biens de Gilbert Mayet revient à Gaspard, dont le moulin Chabry (appelé aussi moulin du bourg).

Gaspard Mayet épouse en 1677 Gabrielle Faure. Jeanne naît en 1679 (sort inconnu) et Gabrielle Faure meurt en juin 1681. En 2^e noce, Gaspard Mayet épouse en septembre 1681 Jeanne Tallier qui meurt un an plus tard. En 3^e noce, en 1684, il épouse Thérance Chicoix (1660- 1721), sœur de Martine et fille de Marien et Jeanne Mercier. Les deux frères auront donc épousé les deux sœurs ce qui est très fréquent à l'époque. Jusqu'à sa mort en 1712, Gaspard Mayet apparaît une bonne vingtaine de fois dans les registres paroissiaux, en tant que père, mari, témoin ou parrain. Il est toujours *meusnier au bourg*.

Le couple Gaspard Mayet / Thérance Chicoix a sept enfants :

- **1 Gilberte** (1685-1723) qui épouse en 1703 **Jean Bourdier dit Chausson** (1676-1746). Les parents Bourdier, Gilbert dit Chausson et Anne Prudhomme ne sont pas du tout meuniers mais laboureurs au Bourg. Pourtant c'est lui, Jean Bourdier, laboureur en 1705 et en 1712 et vigneron en 1708 (mais c'est

avant la mort de Martin Mayet, son beau-frère), qui est dit ensuite *meunier ou meunier et vigneron au Bourg* (1717, 18, 1722, 23, 24, 1729...), et ce, même après le décès de sa femme.

Gilberte Mayet et Jean Bourdier ont un garçon qui † à 4 mois et cinq filles :

- Marguerite, l'aînée, née en 1705 au sort inconnu, sans doute décédée.

- **Antoinette Bourdier** (1708-1763) épouse en 1724 **François Flandron** (1705-1761). **C'est ce couple qui reprendra la meunerie.**

- Anne, née en 1712, épouse à Domérat, en 1736, Gilbert Camus.

- Marie, née en 1715, épouse en 1^e noce Gilbert Provost (1717-1743). Leurs deux enfants meurent en bas âge. Elle se remarie en 1743 à Argenty avec Gilbert Farigot (Farigaud) qui † vraisemblablement en 1770. Ils ont six enfants à Argenty. L'une des filles † à 25 ans. Nous ne savons rien du sort des autres, ni même de Marie Bourdier.

- Anne (1718-1765) épouse en 1742 Gilbert Vasseneix *l'aisné* (sait signer) qui † en 1765. Il est tour à tour *laboureur et menuisier au bourg, vigneron ou laboureur à Mont*. Sur les six enfants nés à Lignerolles, trois s'y marient : Françoise avec Marien Picaud, Antoinette avec Etienne Lafarge et Gilbert avec Marie Lamy. Rien qui rattache cette famille à la propriété et au moulin de Gilbert Mayet

- **2 Martin** (le trou dans les registres paroissiaux ne nous permet pas de savoir à quelle date précise il est né) qui épouse en 1707 Antoinette Blanzat fille d'un vigneron. Martin apparaît plusieurs fois dans les registres, *meusnier au bourg*. Et quand il meurt en 1713, c'est en tant que *meunier et vigneron au bourg*. Nous n'avons aucune trace de descendants. Sa veuve se remarie avec Antoine Farachat.

- **3 Marguerite** (1691-1768) qui épouse en 1711 **Claude Desnoix** (1669-1736), veuf de Barbe Gillart, *vigneron et meunier au Grand Cougour* ; ils ont huit enfants :

- Anne († à 30 ans célibataire), Jeanne († à 7 ans) et Marie, née en 1716, au sort inconnu.

- *Annet* (sait écrire - 1713-1792) épouse en 1730 Anne Tallier. Deux garçons seulement parmi leurs huit enfants arrivent à l'âge adulte et se marient. Aucun descendant n'est meunier ni propriétaire au bourg.

- *Marguerite* (1720-1748) épouse en 1744 Gilbert Provost (Prévost), accouche d'une fille, Anne en 1745 qui ne vit que deux ans et meurt à son tour quelques mois plus tard.

- *François* (1722-an 9) épouse en 1754 Anne Cheville : sept enfants, trois morts en bas âge, aucun meunier, aucun propriétaire au bourg, uniquement des vignerons et des propriétaires au Grand Cougour.

- 4, 5, 6 Michel, né en 1694, Catherine, née en 1697 et Anne, née en 1700 au sort inconnu.

- **7 Jeanne** (1704-1764) qui épouse Antoine Camus († 1762). Le couple vit au bourg où François est dit *vigneron*. Une seule fois, en 1736, il est dit *meunier*. Quatre naissances sont recensées à Lignerolles :

- François, né en 1733, devient vigneron au bourg, journalier au Breuil en 1765 et tisserand en 1768. De son 1^{er} mariage, il a six enfants (trois morts en bas âge et trois au sort inconnu). De son 2^e mariage, nous ne savons rien.

- Autre François, né en 1736, au sort inconnu. et Gilbert (1739-1757).

- Marguerite, née en 1743 qui épouse Jean Bouilleau, tour à tour journalier ou vigneron, au bourg ou au Breuil. Leurs quatre enfants meurent en bas âge et le couple quitte Lignerolles après 1767.

Comment fonctionne l'héritage à cette époque ? Qui hérite de Gilbert Mayet et de quoi ? Combien avait-il d'enfants vivants de son ou de ses autres mariages ? Qui hérite ensuite de Gaspard Mayet et de quoi ?

Les Mayet et leurs héritiers sont propriétaires du moulin et ont le statut de patron mais avec qui font-ils tourner le moulin et livrer les farines ?

Visiblement, le moulin ou la meunerie se sont transmis de Gilbert Mayet à son fils Gaspard puis à Gilberte Mayet, fille aînée de Gaspard et à son mari, Jean Bourdier ; ensuite à leur fille aînée vivante, **Antoinette Bourdier et à son mari, François Flandron.**

Concernant les héritages, quelques remarques (étude précise à faire) : déjà à cette époque, tous les enfants héritaient (les lots étaient-ils équivalents ?) ; les gendres géraient l'héritage de leur épouse ; enfin, les ventes et rachats étaient courants pour éviter l'hypermorcellement (peu évité pour les vignes) et surtout de trop grandes distances entre les parcelles.

Concernant le travail au moulin des Mayet, les registres mentionnent :

- Dans les années 1691 / 1699, logiquement, Gaspard Mayet est le patron. **Martin Provost (Prévost) dit Laberdat** (surnom qui s'est transmis via une autre famille jusqu'au 20^e siècle), époux de Anne Raynaud (ou Arnaud) est dit **meusnier au bourg**. En 1691 par exemple au baptême d'un fils prénommé Hyacinthe, en 1697, au baptême d'un autre fils, en 1699, au mariage de sa fille Gilberte...

Fin 1699, son nouveau gendre, **Jacques Vister** (?) est lui aussi *meusnier au bourg*. Il disparaît ensuite des registres. Est-il mort ? Sans doute car Gilberte se remarie dans une autre paroisse.

En 1689, François Bellat est meunier et en 1694, un enfant Belat décède. Son père, **François Belat** est dit *meusnier au bourg* et c'est Gaspard Mayet qui est témoin. Très peu de temps après, c'est le père, François Belat, *meusnier au bourg* qui meurt à 44 ans.

Toujours en 1694, **Gilbert Chicoix** (famille Riolet), beau-frère de Mathieu Ginjon, meunier du Breuil est dit également *meunier au bourg*.

- Après la mort de Gaspard Mayet en 1712 et de Martin Mayet en 1713, c'est Jean Bourdier, le gendre de Gaspard Mayet, qui dirige le moulin. Puis, après la mort de Jean Bourdier en 1746, c'est son gendre (l'époux de sa fille, Antoinette), François Flandron qui devient patron.

Les patrons travaillent avec des journaliers et des domestiques. Ainsi, en 1734, on apprend le décès du **valet domestique** de Jean Bourdier (est-il le seul ?), prénommé Gilbert et au surnom de Reau (ou Veau) natif de Rougnac. Toujours en 1734, Marien Lougnon, époux de Jeanne Provost est dit **meunier et vigneron** au bourg.

En 1720, Martin Prévost est décédé mais son fils, **François Prévost** (qui épouse Jeanne Bodeau) est dit **meunier au bourg**.

Par contre, dès 1721, François Prévost va travailler dans les moulins du Breuil.

Jean Bourdier est alors secondé par son gendre, François Flandron, qui dès son mariage devient *vigneron et meunier au bourg*.

François Prévost a deux cousins germains, Patrocle Prévost (1713-1755) dit Laberdat et son frère, François Prévost (1719-1778) dit Laberdat qui vont eux aussi travailler au moulin.

Patrocle Prévost est meunier au bourg en 1743, 1747 mais il est principalement *vigneron*.

François Prévost est également meunier au bourg en 1743, 1744 et 1747. Ensuite il devient *vigneron au Breuil*.

Pourquoi cette mobilité chez les journaliers entre la vigne et le moulin ? Ces deux activités peuvent-elles être menées de front ? Le travail de vigneron relève-t-il d'un choix ? travail plus intéressant, plus gratifiant, plus rémunérateur ? ou au contraire est-ce simplement parce que le vignoble (très important dans cette paroisse) nécessite à l'époque de très nombreux bras ? parcelles minuscules très nombreuses, beaucoup de pente donc des terrasses à entretenir et des travaux à faire entièrement de la main de l'homme.. ?

C'est donc le couple (**Antoinette Bourdier / François Flandron**) qui reprend la meunerie, peut-être même la propriété du moulin (ils se marient en 1724 et les parents sont morts en 1723 et 1746).

François Flandron est le fils de Gabriel Flandron et de Jeanne Ginjon. Il est le petit-fils de Mathieu Ginjon et le beau-frère de Robert Ginjon. Il connaît certainement le métier de meunier. Et son épouse également.

François Flandron et Antoinette Bourdier ont sept enfants entre 1728 et 1751 : deux † en bas âge, pour deux autres, leur sort nous est inconnu (sans doute sont-ils morts jeunes) ; il reste trois filles :

- Anne qui épouse en 1753 Pierre Vasseneix. Il meurt un an plus tard et elle se remarie en 1756 avec Jean Chapy, *tisserand au bourg*. Ils ont sept enfants nés à Lignerolles (Françoise meurt à 15 mois). La famille émigre ensuite à Nérès où le père devient *laboureur* avec ses fils. François et Antoine se marient en février 1789, Annet, en août 1794. personne ne reste à Lignerolles.
- Françoise (1747-1766) épouse en 1744 André Tallier mais elle meurt deux ans plus tard, sans enfant.
- Antoinette (1751-1779) épouse en 1768 Antoine Michard (1750-an 13), laboureur au bourg. Leur fils, Guillaume va mourir à 2 ans mais Jean (1773-1808), volontaire de l'an III, veuf deux fois et marié une troisième fois avec Geneviève Beaujon avec laquelle il aura une assez nombreuse descendance (Durin, Gourbeix, Sivade, Martin, Greuzat,, Molusson, Chapy, Ribière, Chaumeton, Thévenin, Petauton...). Aucun meunier.

François Flandron meurt en 1761. Aucun de ses descendants directs n'est meunier.

Qui va être propriétaire du moulin ? Le moulin est-il vendu ? loué ? Qui y travaille ?

En 1767, Gilbert Picaud, meunier au bourg, meurt à 30 ans. Il est marié avec Antoinette Desnoix, une fille de Claude Desnoix et de Marguerite Mayet. Au baptême de ses filles en 1760, 1762 et 1765, il est dit seulement vigneron. En 1768, au baptême de sa fille posthume, il est de nouveau *meunier au bourg*. En 1766, son jeune frère, **François Picaud** est parrain et **meunier au bourg**. En 1765, parrain d'une nièce, il était *garçon meunier au Breuil* ; de nouveau en 1767, il est *garçon meunier au Breuil*.
Donc, les Picaud, pendant une courte période font tourner le moulin.

Ensuite, nous avons très peu de mentions du moulin du Bourg :

Blaise Descoux, époux de Gabrielle Bezon, après avoir été meunier à Sérignat ou au Breuil, de 1805 à 1818, change de moulin et devient **meunier au bourg** de 1819 à 1822, c'est-à-dire au moulin Chabry.

Que nous disent le cadastre Napoléon, réalisé en 1814 (voir plan ci-contre) et la matrice cadastrale, rédigée en 1821 ?

Le moulin est appelé « moulin Jingeon » mais il appartient à Marien Coulon du Breuil.

Pourquoi ce nom ?

Première solution : les héritiers du moulin, après la mort de François Flandron en 1761, peut-être après le décès de Gilbert Picaud, ont vendu le moulin et c'est un des frères Ginjon qui l'a racheté, d'autant qu'ils doivent déjà faire tourner les deux moulins jumeaux situés au Breuil (pour nous moulin Descout) mais seulement à quelques centaines de mètres.

En effet André Ginjon, meunier, est le seul des descendants Ginjon à avoir trois fils vivant à cette époque dont deux sont meuniers tout au long de leur vie et ont pu se porter acquéreurs : Gilbert l'aîné (1731-1782) (sauf interruption quand il est soldat de milice) et Gilbert le cadet (1739-1774).

Le troisième, Gilbert le jeune (1742-1771) est surtout dit vigneron et en plus, il meurt à 30 ans.

Deuxième solution : les héritiers louent le moulin et ce sont les Ginjon qui le font tourner.

Ce qui semble vraisemblable, c'est que le moulin dit du Bourg tourne grâce aux frères Ginjon car dans les registres il n'y a plus mention d'un meunier du Bourg mais seulement de meuniers du Breuil.

Supposition : En 1771, Gilbert le jeune meurt sans descendance. En 1774, Gilbert le cadet meurt à son tour. Un de ses deux fils va quitter Lignerolles, l'autre va continuer la meunerie mais seulement jusqu'en 1785.

Quant à Gilbert l'aîné, son fils Jacques ne va naître qu'en 1778. Il est donc vraisemblable que si les Ginjon étaient propriétaires et/ou faisaient tourner les trois moulins, ils décident de n'en garder qu'un.

C'est ainsi que dans le dernier quart du 18^e siècle, le moulin Chabry / Ginjon du bourg et un des deux moulins jumeaux ont dû être vendus et c'est Marien Coulhon qui les a achetés. Jacques Ginjon est propriétaire du deuxième moulin, dit Le Corre, situé au moulin Descout.

Marien Coulhon est né à Prémilhat, fils de Jacques, laboureur et d'Antoinette Sourdille. Il épouse en février 1772 Marie Rigoulet de Lignerolles, née en 1755 de Gilbert Rigoulet et de Marguerite Parrot dont elle est la seule héritière. Tous les membres de sa famille sont vigneron (du côté Rigoulet) ou laboureurs (du côté Parrot). Seul, un arrière-grand-père, Jean Prévost dit Lamy, marié à Magdelaine Ginjon a été meunier.

A priori donc, pas grand-chose les prédisposait à acheter deux moulins. C'est pourtant ce qu'ils ont dû faire.

De 1772, date de son mariage à 1815, date de son décès, Marien Coulhon est dit tour à tour vigneron ou propriétaire au Breuil. Il est dit meunier en 1779, à l'an 3, en 1808, 1810 et 1811.

Qui travaille au moulin ?

Jean Desmontaix, époux de Marie Vassenet est dit **meunier au Bourg** à l'an 3

Au moulin Chabry / Jingeon, le cadastre et la matrice répertorient la propriété de Jacques Ginjon et celle des Coulon.

Coulon Elie et Jean sont les deux fils encore vivants en 1821 de Marien Coulhon qui, lui, est mort en 1815. Les propriétés sont classées de 1 à 5 (la classe 3 concerne les terres médiocres ou très dures à cultiver, la terre 4 concerne des terres encore plus médiocres et la classe 5 des lieux non cultivés car non cultivables)

n°	Propriétaire	Superficie	Classe
----	--------------	------------	--------

parcelle				
1	Coulon Elie et Jean au Breuil	Terre	14 ares 50	3
2	Jingeon Jacques vigneron au Breuil	Terre	4 ares 30 !!	3
3	Jingeon Jacques vigneron au Breuil	Terre	12 ares 80	3
4	Coulon Marien et consorts du Breuil	Terre	41 ares 10	3
5	Coulon Marien et consorts du Breuil	Jardin	1 are 45	2
6	Coulon Marien et consorts du Breuil	Moulin	76 m ²	1
7	Coulon Marien et consorts du Breuil	Jardin	1 are 30	2
8	Coulon Marien et consorts du Breuil	Terre	12 ares 50	3
9	Coulon Marien et consorts du Breuil	Terre vaine en rochers	38 ares 70	5
10	Coulon Marien et consorts du Breuil	Terre	84 ares	4

Les Coulon sont devenus propriétaires du moulin Chabry dans une zone plutôt impropre à la culture.

Qui fait tourner le moulin ?

Jean Desmontaix est-il resté ?

Dénombrements de 1831 1836 1841 1846 1851 1856 1851, aucune mention du moulin Chabry et de meuniers y travaillant.

Puis des nouveaux patrons propriétaires s'installent au moulin Chabry. C'est le couple Gilbert Auclaire / Marguerite Mercier, fille de Jullien Mercier et de Marie Aufaure. Ils arrivent du moulin Mercier où ils ont eu leurs quatre premiers enfants (tous décédés en bas âge).

En 1866, le couple s'installe au moulin Chabry, appelé dans le dénombrement de 1866, **Moulin d'Auclaire** : Gilbert Auclaire, âgé de 31 ans est dit **propriétaire et meunier** avec sa femme, Marguerite Mercier, 31 ans également et deux fillettes qui décèderont toutes les deux.

En 1867, 1868 et 1869, le couple a encore deux enfants qui décèdent très vite (ses six premiers enfants sont donc tous décédés) ; ils sont dits **propriétaires meuniers au moulin Ginjon**, (qui est aussi le nom du moulin Chabry).

Visiblement, Gilbert Auclaire et Marguerite Mercier ont acheté ce moulin.

Dénombrements

1866, Moulin d'Auclaire : Gilbert Auclaire, 31 ans, propriétaire et meunier et Marguerite Mercier, 31 ans Marie, 6 ans et Annette, 2 ans

1872, Moulin Chabry : Gilbert Auclair, 37 ans, meunier et Marguerite Mercier, 37 ans
Virginie Auclair, 20 mois (*elle a toujours dit qu'elle était née au moulin Brûlé*)
Jules Honoré Baguet, 8 ans, né dans le département de la Seine (= enfant assisté)
Ernest Méry, nourrisson, 5 mois, né dans le département de l'Allier.

Etat civil : en 1873, Gilbert Auclaire et Marguerite Mercier (38 ans tous les deux) sont meuniers au moulin Chabry. En 1876, aussi, ils ont 42 ans.

1876, Moulin Chabry : Gilbert Auclair, 41 ans, meunier et Marguerite Mercier, 41 ans
Virginie Auclair, 6 ans, François Auclair, 3 ans et Catherine Auclair, quelques mois
Jules Honoré Baguet, 13 ans, Enfant assisté, domestique

En 1879, la petite Catherine meurt au moulin Chabry
Puis, le moulin brûle.

Sur une matrice datant de 1882, il est inscrit ;

Jeanne Virginie (dite la Virginie Auclair) (1870-1952) épouse Alexandre Chabot. Ils resteront au moulin de Prat jusqu'en 1923.

Le moulin Chabry est devenu un très joli coin pour pêcheurs amateurs de solitude.